“ A monsieur de Muy,

“ Je vous prie, monsieur, comme un homme d'esprit, de vouloir bien contribuer à maintenir la famille en bonne intelligence. Vous savez, monsieur, que vous m'avez souvent dit que vous vouliez vivre et mourir mon ami, et que vous me donneriez des preuves dans toutes les rencontres. En voici une occasion. Je sais qu'il n'appartient qu'à une âme aussi généreuse que la vôtre, de servir un ami après sa mort ; c'est quelque chose de grand, puisque c'est le servir sans intérêt. C'est ce que j'attends de votre générosité, et je meurs dans cette confiance que vous travaillerez de tout votre pouvoir à maintenir tous vos beaux-frères et belles-sœurs dans l'union, et que vous ferez tout votre possible pour qu'il n'y ait aucune brouillerie entre eux. Je leur ordonne d'avoir beaucoup de confiance en vous et de déférence pour vos sentiments. ”

Puis après avoir adressé une bonne parole à chacun de ses enfants, il revient à M. de Muy :

“ Je prie derechef M. de Muy de se souvenir qu'il m'a promis d'accommoder les petits différends qui pourraient naître dans la famille. Souvenez-vous, monsieur, que Dieu vous a donné de l'esprit et du talent pour cela ; de plus, vous êtes homme d'honneur en de parole ; ce qui fait que je fonde beaucoup sur vous. ”

P. G. R. M.

Le Double Shuffle. (X, VIII, 1030. — C'était en 1858. M. John A. Macdonald (plus tard Sir John A. Macdonald) était au pouvoir, et M. George Brown, rédacteur en chef du *Globe* de Toronto, était chef de l'opposition. Le gouvernement ayant été défait, M. Brown fut appelé à former une nouvelle administration. Comme lui et ses collègues qui appartenaient à l'Assemblée Législa-